

Dominique Marquis. *Jules-Paul Tardivel : l'homme public et l'homme privé (1851-1905)*, Montréal, Leméac éditeur, 2021, 234 p.

Jean-François Laniel

Volume 21, numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085231ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1085231ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laniel, J.-F. (2021). Compte rendu de [Dominique Marquis. *Jules-Paul Tardivel : l'homme public et l'homme privé (1851-1905)*, Montréal, Leméac éditeur, 2021, 234 p.] *Mens*, 21(2), 135–139. <https://doi.org/10.7202/1085231ar>

catholique, l'autre de la représentation moderne de la femme. Sans arriver à un verdict quant à une possible modulation du rôle sexuel de la femme au fil de la production littéraire de Primeau, Sing indique globalement que cette dynamique complexe mène à une impasse sur le plan amoureux.

Enfin, l'article de Nicole Nolette aborde un sujet qui a marqué la réception de l'œuvre de Primeau : la comparaison avec l'œuvre de Gabrielle Roy. Nolette relève les raisons qui ont pu motiver ce rapprochement. Le rôle de la critique québécoise? La zone géographique comme élément déterminant d'un corpus? Une parenté esthétique? Une claire influence de lecture? Les représentations du pays et leurs expériences similaires en tant que jeunes femmes constituent des éléments d'évaluation non négligeables.

En somme, ce collectif dirigé par Pamela V. Sing et Jimmy Thi-beault sera pertinent pour quiconque veut avoir une représentation plus complète de la littérature de la francophonie canadienne aussi bien sur le plan géographique qu'historique.

— Anne Caumartin

Collège militaire royal de Saint-Jean

Dominique Marquis. *Jules-Paul Tardivel : l'homme public et l'homme privé (1851-1905)*, Montréal, Leméac éditeur, 2021, 234 p.

Cet ouvrage était attendu, pour plusieurs raisons. On y trouve, au premier chef, la synthèse des recherches et publications que Dominique Marquis a consacrées à Jules-Paul Tardivel (1851-1905) et à l'ultramontanisme canadien-français, dans le cadre plus large de ses travaux sur l'engagement politique et intellectuel des catholiques canadiens-français au tournant du xx^e siècle. Grâce à cet ouvrage, on se fait une idée plus précise des défis qu'a rencon-

très l'ultramontanisme « fin de siècle », celui de ses derniers et plus ardents défenseurs, pour qui les victoires remportées à partir des années 1840 (massification de la pratique religieuse, catholicisation de l'identité nationale, professionnalisation du système scolaire, sabordement du parti politique des rouges) et les défaites encourues à partir des années 1870 (insuccès du Programme catholique, procès pour ingérence spirituelle induite, mise à l'écart des évêques Bourget et Laffèche, crises scolaires postconfédérales) invitent à redoubler d'ardeur et à durcir le ton plutôt qu'à mettre à jour les objectifs de l'action catholique. S'il permet de se faire une idée plus précise de ces « ultramontains ultramontés », c'est parce qu'il les aborde pour beaucoup de l'intérieur, dans l'intimité d'une correspondance rarement étudiée entre Jules-Paul Tardivel et ses contemporains, plus spécialement celle qu'il entretient avec son réseau de soutien laïc et clérical. On y découvre avec intérêt la psychologie fiévreuse, tantôt intransigente, tantôt défaitiste, d'un homme convaincu de détecter la vérité contre ses contemporains, et même contre plusieurs évêques accusés de mollesse et de compromission, n'en référant en conscience qu'à Dieu et au pape. Plus encore, l'histoire politique et intellectuelle qu'offre Dominique Marquis se double d'une histoire culturelle et sociale, en abordant les enjeux pratiques du journalisme de combat, jusqu'aux plus concrets et pressants, notamment celui de trouver les fonds nécessaires lorsque les abonnements et les cotisations déclinent, lorsque les appuis se font plus rares, les amitiés moins présentes.

Cette histoire de Jules-Paul Tardivel est placée sous le signe de la marginalisation croissante d'un ultramontanisme de plus en plus intransigent. Cette thèse se décline en quatre chapitres à la fois thématiques et chronologiques. Le premier chapitre, intitulé « Tenir un siège et protéger l'Église canadienne des assauts ennemis », est consacré au « complot » fomenté par M^{gr} Taschereau et le clergé « libéral » contre M^{gr} Laffèche pour diviser son diocèse de Trois-Rivières et lui retirer les paroisses les « plus belles et les plus riches » (p. 56); au combat pour « tenir l'État loin des écoles et des

collèges » (p. 61) dont a charge l'Église; à la défense des Métis du Manitoba lors de l'affaire Riel, contre « des protestants, des orangistes et des francs-maçons » (p. 71). Les ennemis de Tardivel sont tantôt intérieurs (les intrigants, les « libéraux » dans l'Église), tantôt extérieurs (l'État, les anglo-protestants, les francs-maçons). Le deuxième chapitre, « Une œuvre difficile à soutenir », révèle tour à tour le souci qu'a Jules-Paul Tardivel de « boucler son budget et d'assurer le bien-être de sa famille », ce qui lui cause de « fréquents moments de découragement et de doute », comme en témoigne sa correspondance avec ses amis et alliés ultramontains, qui tous insistent et « lui rappellent ses devoirs envers Dieu » (p. 84-85); le désistement de la société L. Drouin & Frère comme imprimeur, expéditeur et gestionnaire des abonnements et des annonces de *La Vérité*, en raison des vives critiques que Tardivel adresse au gouvernement d'Honoré Mercier, dont le patronage profite aux frères Drouin; la défection de ses alliés au sein du (haut) clergé, qui lui reprochent son intransigeantisme et sa critique tous azimuts des partis politiques, dont aucun ne trouve grâce à ses yeux. « [S]on influence est réduite, il est de plus en plus isolé. En refusant tout compromis, notamment auprès des évêques, il ne réussit qu'à se marginaliser. » (p. 123) De fait, le troisième chapitre, nommé « Faire la guerre aux francs-maçons », porte sur l'un « des plus importants combats » de Jules-Paul Tardivel, lequel « lui vaudra les railleries et les sarcasmes de ses opposants et le poussera encore davantage dans la marge » (p. 127). Il s'aliène derechef certains membres du (haut) clergé et du monde politique en faisant de la lutte contre la franc-maçonnerie une « obsession » (p. 129), « dénon[çant] l'erreur partout, même là où elle ne se trouve pas » (p. 133), jusqu'à être accusé de calomnie et de diffamation, se réclamant de l'encyclique *Humanum Genus* (Léon XIII, 1884) par-dessus les appels à la modération lancés par M^{gr} Taschereau. D'ailleurs, son roman d'anticipation *Pour la patrie : roman du XX^e siècle* (1895), s'il est connu pour son projet novateur d'une république canadienne-française souveraine, met surtout en scène le combat chrétien contre le diable et ses suppôts francs-maçons

« qui vise[nt] l'anéantissement de l'Église catholique et de la nation canadienne-française » (p. 145). Il se termine avec l'affaire Diana Vaughan (1885-1897), qui porta un dur coup à la crédibilité de Tardivel, convaincu comme d'autres que M^{me} Vaughan était une taupe dans un vaste complot franc-maçonnique international, allant jusqu'à Paris pour la rencontrer, alors qu'il s'agissait d'un canular de Léo Taxil visant à exposer les élucubrations des opposants aux francs-maçons. Le quatrième et dernier chapitre, « Un homme passionné », renoue avec l'histoire sociale de Tardivel, en donnant à voir ses tentatives d'assurer la santé financière de son journal grâce aux abonnements publicitaires et à plusieurs projets de publication, notamment les *Notes de voyage en France, Italie, Espagne, Irlande, Angleterre, Belgique et Hollande* (1890) et *La situation religieuse aux États-Unis : illusions et réalité* (1900), pour lesquels il trouve moins d'acheteurs que prévu. « Si les entreprises éditoriales lancées par Tardivel ne sont pas couronnées de succès, c'est, d'une part, parce qu'il n'est pas un gestionnaire avisé et, d'autre part, parce qu'à la fin du XIX^e siècle les idées véhiculées par ses ouvrages ne sont vraiment plus à l'ordre du jour. » (p. 213-214)

On peut dire de cet ouvrage qu'il poursuit les travaux de « première génération » sur l'idéologie ultramontaine, notamment les chantiers pionniers de Pierre Savard, de Jean Hamelin, de Nive Voisine et de Nadia Fahmy-Eid, tout en contribuant à ceux de « deuxième génération » sur des dimensions plus ciblées de l'ultramontanisme, dont certaines de ses figures phares (M^{fr} Bourget, M^{fr} Villeneuve), son contexte socioreligieux (renouveau des pratiques et des institutions religieuses), ses relations avec le Vatican (diplomatie, Zouaves) et la formation de ses prêtres, auxquelles Louis Rousseau, René Hardy, Roberto Perin et Christine Hudon ont consacré d'importantes recherches. L'une des suites à donner à cet ouvrage pourrait être une présentation et une analyse de la correspondance de Tardivel avec sa famille (évoquée en conclusion), qui révélerait davantage la personnalité privée de l'homme, ainsi que de sa correspondance avec des personnalités en vue du Canada

français du xx^e siècle (évoquée avec Henri Bourassa), qui donnerait une meilleure idée de sa filiation et de ses héritages. Chose certaine, écrit dans une langue claire, simple et jolie, cet ouvrage destiné à un public savant et profane fera mieux connaître une époque et un catholicisme de moins en moins familiers des contemporains. Chemin faisant, il complexifie et diversifie la scène politique, religieuse et intellectuelle d'une période historique trop souvent vue comme un bloc monolithique, celle de la Grande Noirceur... caractérisation que Jules-Paul Tardivel aurait probablement approuvée.

— *Jean-François Laniel*
Université Laval

Nicole Neatby. *From Old Quebec to La Belle Province: Tourism Promotion, Travel Writing, and National Identities, 1920-1967*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2018, 339 p.

Récompensé du prix Clio de la Société historique du Canada en 2019, *From Old Quebec to La Belle Province* montre toute la pertinence et surtout l'importance d'une histoire culturelle du tourisme pour comprendre les liens complexes entre identité, culture et économie. En une remarquable étude, érudite et ambitieuse, Nicole Neatby propose un ouvrage au croisement de plusieurs disciplines, dont pourront tirer profit historiennes, littéraires et sociologues.

De 1920, soit le début du tourisme automobile de masse, jusqu'à l'Expo 67 de Montréal, événement qui cristallise la « nouvelle » image d'un Québec moderne promue par le gouvernement provincial, la professeure de Saint Mary's décortique patiemment la manière dont se construisent, se diffusent et se reconduisent différentes conceptions du Québec et de ses habitants. En étudiant les écrits de voyage (*travel writings*) d'auteurs américains, canadiens-anglais et canadiens-français, en plus de publicités et de documents promotionnels gouvernementaux (provinciaux et fédéraux), de publications associatives